Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 42

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

GARE AUX ELECTEURS!

HAQUE fois que je ne suis pas fixé sur l'importance ou les conséquences d'une mesure ou d'une disposition politique quelconque, chaque fois que je suis embarassé sur le jugement que je dois porter sur les événements, je vais trouver un de nos gounemants, un de ceux qui nous ont appelé assez insolemment des vaudois moyens.

Le Vaudois moyen est celui qui paie ses im-pôts, quel qu'en soit le nombre et l'importance, sans murmurer; c'est celui dont le salaire n'est jamais soumis à aucun changement; c'est celui dont on ne se rappelle l'existence, que tous les trois ans; c'est le pauvre bougre de travailleur, de paysan, de commerçant, d'industriel, de professeur, qui accepte de bonne foi toutes les nouvelles épreuves qu'on lui impose et qui supporte

la grande pénitence de la vie, patriotiquement. Je suis donc allé trouver le brave père Franpois, le bon assesseur de chez nous, c'est auprès de lui d'ordinaire que je vais prendre une consultation lorsque quelque chose me chiffonne et je lui ai demandé ce qu'il pensait de toutes les combinaisons qui se discutent actuellement entre les divers partis politiques à l'approche des prochaines élections.

Le père François tourna la tête après m'avoir lancé un coup d'œil dont la finesse disait clairement qu'il se demandait si je ne me moquais pas de lui.

A la fin, voyant que je m'adressais naïve-ment à son bon sens, il consentit à me faire con-naître son appréciation sur l'inquiétude crois-sante de nos bons parlementaires.

Ne voyez-vous pas, me dit-il, que tous ces gens-là ne sont rien moins que rassurés. Ils ont par ce Berne un bon fauteuil, un tabouret à la pinte du Jura ou de l'Ours. Ils n'entendent plus les récriminations de leur moitié. Et puis ils ont conscience qu'ils sont quelqu'un et non pas la moitié du premier venu!

— Oui, oui! père François! Il y a longtemps qu'on sait ça! les trois quarts de ces messieurs des Chambres Fédérales tiennent surtout à rester en évidence! Mais vous m'avouerez qu'avec cette tonnerre de proportionnelle, on est rudement embêté pour les votations! Comment du diable faut-il faire, avec toutes ces listes, dont la plupart portent deux ou trois fois les mêmes noms, pour voter de sorte?

- Oh! c'est pas si difficile que ça ; on choist la liste qui nous plait le mieux on biffe tout dessus et c'est valable quand même! Rien de plus simple, il n'y a pas besoin de se casser la

- En effet, père François, c'est simple comme bonjour, c'est tout de même une belle invention que cette proportionnelle! C'est le progrès! Eh! bien puisque c'est le progrès, marchons avec le progrès.

Bien parlé mon ami, allons boire un verre en attendant ces votations!

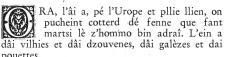
L. Ecteur.

A l'école - Au cours d'instruction civique le mai-

A l'école — Au cours a mea actuel ta interroge un élève :
— Que faut-il faire, Rambaud, pour être enterré avec les honneurs militaires ?
Rambaud, qui a dix ans, se gratte la tête, réfléchit, bus, sir de son fait, s'écrie :
— Faut être mort, monsieur.



PÈ DZENÈVA LA SOCIÉTA DAI NATION



La pllie retse et la pllie grôcha, l'est la mère Ique, que l'a dza dâi mouî d'einfants, lo Canadà, la Djamaïque, lo Bresî, lo Chili, etc. Aprè cein, l'a na balla dama quasù asse retse

et asse grantà que la mère Ique. L'est la dama Britannia. Et pu, la dama Gaulatie, que l'est bin galèza, Fraù Germania que l'a zù na pu-cheinte tsecagne avoué son hommo et que l'a saillà dèfrou de l'hotô. Pù l'Etalique que vegnai fieraude adî pî, rappô à sè doû riere-onellio Césâ, lo Djûlo et l'Auguste que l'ant bâtsi lo maî dé juïet et lo mâi d'oût.

L'a onco l'Escandinanavie que vegnaî d'a-mont, la Libérique que l'est botecânna de Malaga, la balla Kanique que l'est adî ein nièze

avoué ses bouèbes.

Et pu duve pernettes oncodzoùvene, l'Eslovaquie et la Gosselavie que l'ant héretà de l'Hongrie et de l'Autruche, leu mère-grand.

L'ein a onco iena que l'étâi na pucheinte bal-la fenna que fasaî la nique à la mère Ique avoué son ardzeint et son bllià. Mà l'est on bocon braque, sta pourra Russie. Po couméincî, l'a tsan-

das, sta pourta Resaire. To conficinte, Ta tsair de sobrequiet. Ora, s'appele la Soviétacie. La pourra fenna l'a mau élèvà sè valets : sant devegnu dâi z'orguoïâo et dai lârro : L'ant trovâ moïan, tsi leù, d'eincobllià lo sèlào po avaî na granta vêpra que l'ai diant « lo grand soî ». Dinse, pllie min dé né et pllie min de dzo : l'est adî la miné. Fant cein po poâi robâ tot cein que pouant trovâ et étertî lé poûrro que

voudrant se réveindzî. Adon, lè dame dâo Cotterd ant saillâ défroù la Soviétacie, rappô à cllî lârro de valets.

Po finî, l'ài a na boûna vilhie, asse ridaïe qu'ouna pomma reinette ein févrâ, mâ adî galèza ovoué son tsapî dé deintalle et son cotillon rodze et bllian, adî grachâose et pllienna d'écheint. Vo l'ai dzà compraî, vo la cougnaite bin, pardine: l'est noutra bouna mère-grand, l'Helvétie.

Suzette à Djan-Samuïet.

L'ELOGE DE LA COLÈRE



OMME je refusais de lui prêter de l'argent, un ami me parla franchement: « Si tu savais, mon cher, quel imbécile

Durant une demi-heure, il développa ce thème. Pour fortifier sa thèse, il cite des exemples, rapports des propres personnes compétentes,

multiplie les arguments, me convainquit.
Puis, il jura qu'il n'avait pas besoin de mon appui et, pour mieux me punir, fit le serment de ne plus m'emprunter un sou:

— Pas ça! criait-il en désignant le bout d'un ongle qu'il fit craquer, entre ses dents; pas ça, tu comprends ?...

J'avais compris. Il s'en alla, claquant la porte. Probablement qu'il ne reviendra jamais plus.

Voilà comment l'amitié cesse alors qu'elle devrait commencer: au moment où l'on se com-

24 24 24

Dans le discours de mon ami, il y avait de l'exagération sans doute, mais aussi de la vérité, le ton convaincu de la voix, la sincérité du regard, la belle indépendance du geste, tout cela en témoignait superbement. Ravi autant qu'ému, je regardais cet homme que j'allais bientôt per-dre; pour la première fois, il osait être franc.

Il y eut bien dans l'exorde des phrases méchantes qui cherchaient à blesser, cependant, elle ne portèrent point, on les sentait trop calculées dans leurs effets, les autres vinrent ensuite, alourdies de reproches encore inexprimés,

et là, de toute mon âme j'écoutai. Je sus comment l'affection réciproque de deux êtres, loin de les unir, les sépare. Egoïste ou insouciant, on attache pas assez d'importance aux confidences faites, l'ami en garde un sentiment de solitude qui ne s'efface pas. Il se tait à cause de son amitié même, par crainte de blesser à son tour, mais se souvient du mal causé, car il n'est pas dans la nature humaine d'oublier

autre chose que les joies...
Il suffit après d'un instant de mauvaise humeur et les peines s'expriment par des mots de

rancune.

Sincèrement, j'avais cru comprendre mon ami. Il m'en avait donné l'assurance et j'en étais persuadé. Or, voici que soudain, il me jetait le contraire à la face. Dans sa colère, il me remémorait pêle-mêle telle de ses aventures d'amour qui le toucha et me laissa indifférent, tel ennui qui le tourmenta sans m'affliger, tel service qu'il me rendit dont j'eusse dû le remercier. A mesure qu'il s'emportait, je saisissais mieux combien notre affection nous avait tenus éloignés l'un de l'autre, combien sa haine, maintenant, nous rapprochait.

Car c'est une chose curieuse à constater, la loyauté découle souvent de la méchanceté, le mensonge de la bienveillance. Le vice et la vertu ne sont pas opposés autant qu'il peut sembler; leurs points de contact se confondent, une zone commune les relie où seuls les grands moralistes se retrouvent. Du moins l'affirment-ils.

Or, quand on s'aime, une délicatesse mutuelle nous fait détester la complète franchise, les vérités qui sont ennuyeuses à entendre, on les garde pour soi, c'est une question de tact et c'est une sottise, les amis s'ignorent au lieu de se connaître. Tout au fond d'eux-mêmes ils sentent bien qu'ils vivent désunis et pourtant se supportent.

Mais supporter n'a jamais signifié compren-

Ainsi, les rapports gagnent en courtoisie ce qu'ils perdent en sincérité, la politesse met un masque sur les visages et nous fabrique une âme.

Le rêve avait été d'exprimer ses idées à quelqu'un qui nous fut semblable. On pensait: je ne lui cacherai ni mes défauts, ni mes penchants,

* * *